

la  
revue  
du

# Louvre

et des Musées de France

Avril 1988 - N° 2

A Roberto,  
à qui le Louvre doit l'un  
des plus beaux objets du monde,  
avec toute mon amitié

22.4.88

Del Colle

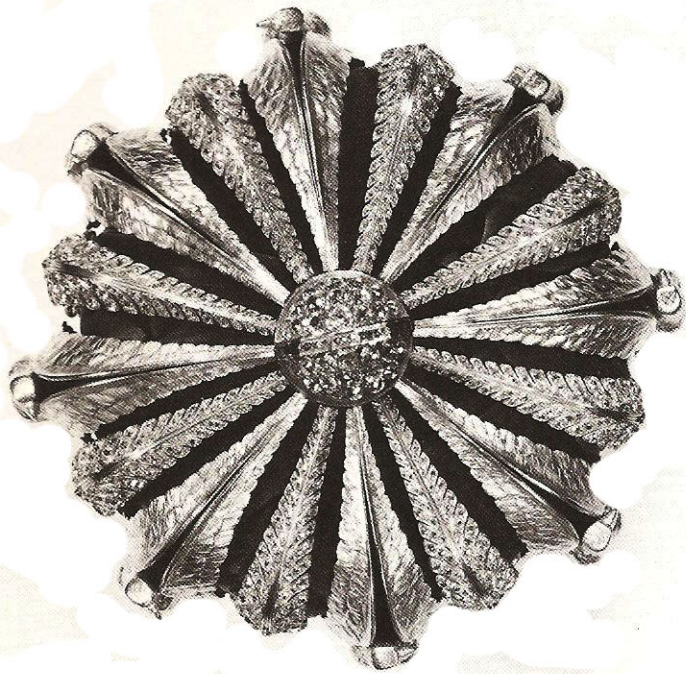


tirage à part

# *Le don de la couronne de l'Impératrice Eugénie*

2. Gabriel Lemonnier. Couronne de l'Impératrice Eugénie; Paris, 1855 - Paris, Musée du Louvre.





3. Gabriel Lemonnier. Couronne de l'Impératrice Eugénie, détail.

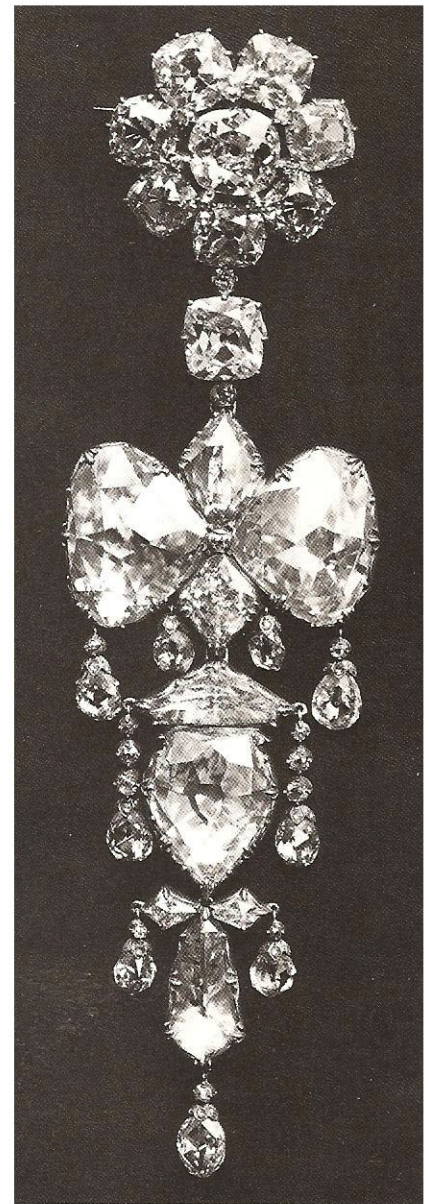


4. Gabriel Lemonnier. Tabatière avec portrait de Napoléon III par Fortuné de Fournier. Paris, 1853. Compiègne. Musée national du Château.

exécuta pour l'Impératrice un diadème, une petite couronne et une grande broche en perles et diamants, en grande partie formés de perles et diamants de la Couronne. La petite couronne comportait huit cent cinquante et un brillants, sept cent cinquante-sept roses et deux cent soixante-quinze perles<sup>5</sup>. Lemonnier fournit aussi à Napoléon III les tabatières qu'il offrait : on en connaît une, en or émaillé rouge, portant le chiffre de l'Empereur en diamants, au Bowes Museum ; une autre, ornée d'une miniature de Fortuné de Fournier représentant le souverain et datée de 1853, vient d'être acquise par le Musée du Second Empire de Compiègne<sup>6</sup> (fig. 4).

En 1855, Napoléon III, voulant éblouir le monde entier à l'occasion de l'Exposition universelle qui se tint au palais de l'Industrie, aux Champs-Élysées, décida d'y exposer les Diamants de la Couronne. Il commanda dans ce but un certain nombre de bijoux qui furent exécutés, partiellement avec les Diamants de la Couronne, par huit joailliers fameux. Ainsi la maison Bapst et Neveu (Charles et Alfred Bapst) se vit-elle

confier l'élaboration de la parure «feuilles de groseillier», qui fut aliénée lors de la vente des Diamants de la Couronne en 1887, et de la broche dite broche-reliquaire, ornée de deux des Mazarins, attribuée au Louvre en 1887 (fig. 5). Théodore Fester livra un bouquet en diamants. F. Kramer, joaillier bijoutier de l'Impératrice, fournit une broche de corsage en gros brillants jaunes, deux broches de corsage et deux broches d'épaule en perles et brillants et une ceinture en brillants. A Marret et Baugrand, fut demandée une coiffure en diamants. Melle-



5. Bapst et Neveu : Broche-reliquaire de l'Impératrice Eugénie. Paris, 1855. Musée du Louvre.



6 et 7. Gouverneur. Écrin de la couronne de l'Impératrice; Paris, 1855 - Paris, Musée du Louvre.

rio dit Meller Frères se chargèrent de la monture d'un éventail en brillants, dentelle d'Alençon, ivoire et peintures. Ouzille-Lemoine, Lemoine fils successeur, joaillier bijoutier de la Grande Chancellerie de la Légion d'honneur, exécuta quatre décorations en diamants, tandis que Théodore Viette livrait un peigne et un diadème en brillants. Enfin Lemonnier reçut la commande de deux couronnes en or, du même modèle, l'une pour l'Empereur, maintenant disparue, l'autre pour l'Impératrice<sup>7</sup>.

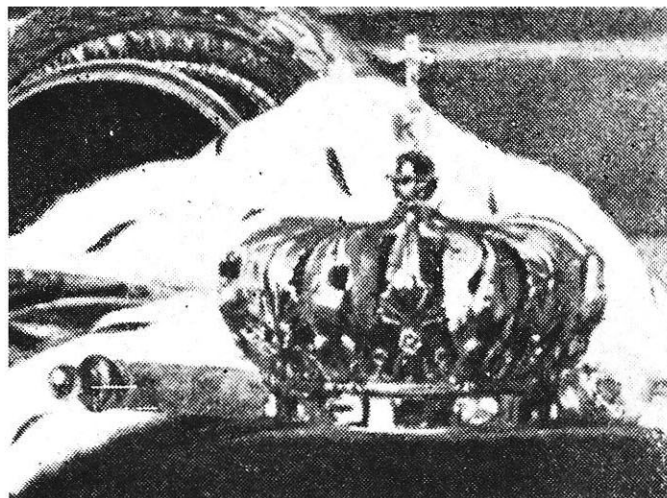
Elles furent sans doute élaborées sous le contrôle d'Adolphe Devin, ancien ouvrier des Bapst, qui, ayant dirigé l'atelier de la maison d'orfèvrerie Hunt and Roskell à Londres, y connut Louis-Napoléon et devint, sous le Second Empire, inspecteur des Diamants de la Couronne<sup>8</sup>. On le donne comme le dessinateur de la coiffure « feuilles de groseillier » et du diadème de Viette<sup>9</sup>. Les deux couronnes, dont la forme générale évasée rappelle celle de la couronne de Charles X<sup>10</sup>, comportaient seize arceaux : huit formés par un aigle, huit constitués par une palmette au-dessus de laquelle s'élançait une grande palme. Selon ce qu'écrivit Vevert cinquante ans plus tard, les aigles altiers, aux ailes audacieusement allongées, furent modelés par les frères Auguste et Joseph Fannièrre, les ciseleurs les plus doués de l'époque<sup>11</sup>. Quant aux palmettes, elles rappellent l'art du Pre-

mier Empire en même temps qu'elles correspondent au goût néo-grec naissant.

La couronne de l'Impératrice comporte un bandeau en or décoré de cannelures parallèles, qui est bordé par deux cercles de petits diamants. Il est enrichi de huit émeraudes en forme de losange qui alternent avec huit gros brillants entourés chacun de dix plus petits. Au-dessus, palmettes et palmes sont chargées de diamants, les palmettes portant notamment en leur centre un gros brillant.

Chacune d'elles est flanquée de deux émeraudes. Les arceaux se rejoignent sous un globe en diamants que ceinturent un cercle et un demi-cercle de trente-deux émeraudes et qui est surmonté d'une croix formée par six brillants.

Lemonnier reçut pour la couronne, le 13 février 1855, de l'administration des Diamants de la Couronne, cent deux brillants (32 carats 10/32) dont on connaît l'affectation. Il s'agit des quatre-vingt-huit brillants utilisés sur les appliques



8. Alexandre Cabanel. Napoléon III. 1865. Détail de la couronne de l'Empereur. Localisation actuelle inconnue.

du bandeau, des huit brillants du centre des palmettes et des six brillants de la croix, soit, entre autres, des plus gros brillants utilisés. Le joaillier dut compléter en fournissant mille deux cent cinquante-deux petits brillants (107 carats 4/32) pour 18079 F, mille cent trente-six roses pour 1620 F et les cinquante-six émeraudes (26 carats 16/32) pour 1696 F. L'or étant évalué à 1399 F et la façon à 10828 F, la couronne revint à 33622 F selon l'état des dépenses signé par Lemonnier le 24 septembre 1855<sup>12</sup>. Elle conserve encore son écrin en maroquin rouge aux armes impériales, signé par le gainier Gouverneur, établi 37 quai de l'Horloge (fig. 6 et 7).

Les dépenses furent moindres (24144, 54 F) pour la couronne de l'Empereur, que l'on voit sur le portrait de Napoléon III par Cabanel (fig. 8). En effet, la contribution de Lemonnier en pierres fut très réduite : moins nombreuses mais plus volumineuses, les pierres furent prélevées en majeure partie sur les Diamants de la Couronne. Le bandeau était orné de huit gros brillants alternant avec huit émeraudes. Au-dessus, les palmettes et palmes n'étaient pas couvertes de diamants comme sur la couronne de l'Impératrice : elles étaient en or ciselé et ne comportaient qu'un seul gros brillant, au centre des palmettes. La croix était formée par dix brillants. Ces vingt-six brillants (241 carats 9/32) provenaient des Diamants de la Couronne tandis que les émeraudes (149 carats 6/32) appartenaient à l'Empereur<sup>13</sup>.

Lemonnier semble avoir confié la fabrication des couronnes au joaillier P.-J. Maheu qui dirigeait son atelier<sup>14</sup>. A l'Exposition de 1855, Lemonnier reçut pour sa participation, et spécialement pour les couronnes, une médaille d'argent, tandis que Maheu bénéficiait de la même récompense au titre de « coopérateur » de Lemonnier<sup>15</sup>.

Les deux couronnes n'ayant été que partiellement composées à l'aide des Diamants de la Couronne, la question de leur dévolution se posa après la chute du Second Empire. La couronne de l'Empereur resta la propriété de l'État, mais celle de l'Impératrice fut rendue à sa destinataire. La première fut détruite

lors de la vente des Diamants de la Couronne en 1887. Seule fut épargnée la croix qui figura dans la vente<sup>16</sup>. L'Impératrice légua sa couronne à sa filleule S.A.I. la princesse Marie-Clotilde Napoléon, comtesse de Witt, arrière-petite-fille du roi Jérôme.

C'est grâce à sa compréhension que la couronne a pu être présentée au public à deux reprises : lors de l'exposition Dix siècles de joaillerie française, au Louvre, en 1962, où elle avait été choisie par Pierre Verlet pour illustrer l'affiche et la couverture du catalogue, et à l'exposition L'Art en France sous le Second Empire, au Grand Palais, en 1979. On pourra désormais l'admirer en permanence au sein de la vitrine rénovée des Diamants de la Couronne, dans la Galerie d'Apollon.

Daniel Alcouffe

1. Cf. S. GRANDJEAN, « Deux joyaux de l'impératrice Joséphine et de la duchesse d'Angoulême », dans *La Revue du Louvre*, 1975, n° 1, p. 51-54.

2. *La Revue du Louvre*, 1986, n° 1, p. 26, repr. p. 28.

3. Inv. OA 11160. H. 0,13, D. 0,15. Cf. catalogue de l'exposition *Dix siècles de joaillerie française*, Paris, Musée du Louvre, 1962, n° 127, repr. ; Lord Twining, *European Regalia*, Londres, 1967, p. 63, pl. 25 b ; catalogue de l'exposition *L'Art en France sous le Second Empire*, Paris, Grand Palais, 1979, n° 98, repr.

4. Paris, Archives nationales, O<sup>5</sup> 48.

5. *Ibid.* O<sup>5</sup> 2319, dossier Lemonnier.

6. J.-M. MOULIN, « Musée national du château de Compiègne. Acquisitions récentes (1978-1986) pour le musée du Second Empire », dans *La Revue du Louvre*, 1988, n° 1, p. 43-44, fig. 3 avec une erreur de légende due à une inversion avec la fig. 2.

7. Archives nationales, O<sup>5</sup> 2319.

8. H. VEVER, *La Bijouterie française au XIX<sup>e</sup> siècle (1800-1900)*, t. II, Paris, 1908, p. 216-218.

9. *L'Art en France sous le Second Empire*, op. cit., p. 198.

10. D. GABORIT-CHOPIN, *Regalia. Les insignes des sacres des rois de France. Les « Honneurs de Charlemagne »*, Paris, 1987, p. 93-94, repr.

11. H. VEVER, op. cit., p. 41.

12. Archives nationales, O<sup>5</sup> 2319.

13. Lemonnier ne fournit, pour 3192,80 F que quatorze brillants, vingt-deux roses et cinquante émeraudes (seize flanquant les palmettes et trente-quatre serties dans le globe). Il compta 4338, 75 F pour l'or et 16613 F pour la façon, la couronne revenant ainsi à 24144,55 F. *Ibid.*

14. H. VEVER, op. cit., p. 16, 18, 41.

15. *Exposition universelle de 1855. Rapports du jury mixte international...*, Paris, 1856, p. 916, 925.

16. A. BLOCHE, *La Vente des Diamants de la Couronne*, Paris, 1888, p. 100.